

J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.



FOP. 47

UN MOULIN FAMEUX DE LA CAMPAGNE FLAMANDE

Ce vieux moulin, à la lucarne duquel veille un de nos hommes, est situé non loin de Ramscapelle. Il a joué dans les communiqués anglais un rôle aussi important que la maison du passeur, ou le cabaret Korteker, dans les nôtres.

Ce que Durand souhaitait

CONNaissez-VOUS mon ami Durand? Au fait, s'appelle-t-il Durand ou Dupont? Je ne m'en souviens plus très bien. C'est le type du Français, moyen de taille, d'esprit et de sensibilité, un brave garçon travailleur, économe, gai à ses heures, qui n'arrive jamais en retard à son bureau, s'y acquitte de sa besogne avec conscience tout en maudissant le patron qu'il adore, et passe toutes ses soirées devant la même tasse de café en taquinant le même manillon avec les mêmes partenaires. Ils sont comme cela quelques millions de Durand à Paris et en province, joyeux compagnons au cœur sur la main, mais la tête un peu près du bonnet, que la politique lasse, mais qui en font quand même, pas toujours de la meilleure, histoire de passer le temps libre et de passer leur mauvaise humeur intermittente sur quelque chose et sur quelqu'un.

Or donc j'avais rencontré mon ami l'an dernier sur les boulevards, le soir de la Saint-Sylvestre :

— Té, mon bon, s'écria-t-il (j'avais oublié de vous dire que Durand est originaire de Marseille); il y a vingt ans qu'on ne s'est plus vu!

Il se trouvait que nous avions déjeuné ensemble, Durand et moi, huit jours auparavant; je me gardai bien cependant de relever l'exagération de mon ami. Les jours du Nord sont des années dans ce terrible Midi où le soleil grandit et fait resplendir tout ce qu'il effleure de ses coquins de rayons.

— Alors on se la souhaite bonne et heureuse, m'écriai-je un peu bêtement.

— Eh bien! quelle couleur ont-ils, vos souhaits?

— Rose tendre.

— C'est cela, mais laissez-moi vous dire comment je me représente l'année qui va s'ouvrir.

Je me résignai à subir un long discours, car Durand est verbeux et, quand il monte sur le bateau du rêve, la croisière est interminable. Voici donc ce que le terrible homme me défila d'un trait, avec des éclats de voix et des gestes, qui faisaient presque scandale dans la foule des promeneurs.

— Je souhaite d'abord que le bon sens nous revienne. Oui, parfaitement, comme je vous dis. Nous sommes tous des idiots. Voyez les Anglais: ils font des affaires au lieu de se quereller. Voyez les Allemands: ils font bloc contre nous, au lieu d'user leurs énergies en querelles intérieures. Chez nous, on s'entre-déchire, comme si on ne pouvait pas trouver d'occupation plus agréable et plus avantageuse.

Ouvrez n'importe quel journal. A la première page on guillotine, à la deuxième on écartèle, à la troisième on empale. Vous êtes tellement habitué à ces exécutions politiques qu'en dépliant votre feuille favorite, vous vous demandez, en vous purléchant d'avance les lèvres: Quel cadavre va-t-on me servir aujourd'hui? Car vous en êtes arrivé là, que vous ne pouvez plus, vous le plus pacifique des hommes, vous passer de ce plat quotidien faisandé. Et je suis comme vous, et cela me désespère.

Voyons, serait-il donc si difficile de s'entendre? Nous sommes tous de la même race, de la même famille. Nous avons nos petits défauts, c'est convenu, mais est-il nécessaire de les étaler au grand jour comme nous le faisons?

Quand il m'arrive de voyager à l'étranger, je ne décolère pas un instant. Pour nous

calomnier, nos rivaux n'ont qu'à citer nos journaux, nos revues, nos brochures. C'est de nos arsenaux que sortent les armes avec lesquelles on nous bat. Les Allemands s'époumonnent à chanter les gloires incomparables de leur nation, et ils y mettent tant d'entrain, une obstination si aveugle, qu'ils finissent par imposer la foi en leurs destinées à ceux-là même qui d'instinct les méprisent ou les détestent. Nous autres, nous sommes aimables par nature, on nous aime et on nous le dit; mais nous nous obstinons à dire à nos amis: Détrompez-vous, nos hommes d'État sont des fripouilles, nos financiers, des voleurs, nos bourgeois, des égoïstes, nos ouvriers, des fainéants, nos jeunes gens, des noceurs, nos femmes, etc...

Quelle littérature exportons-nous? Rien que de la pornographie. L'étranger, tout en se voilant la face, dévore ces volumes à 3,50, que personne ne lit chez nous. Puis, avec des gestes de dégoût, il s'en va répétant: La France est en pleine décomposition, Paris est devenu la Babylone moderne.

Et pourtant, je vous le demande, est-il rien de comparable à la famille française avec ses humbles, mais solides vertus? Qui donc encombre les mauvais lieux? Les Parisiens peut-être? Non! ils n'en connaissent même pas les adresses. Ce sont les rastas qui y étalent bruyamment leurs débauches.

Que voulez-vous? Nous avons toujours été, nous resterons les fanfarons du vice. Nous avons la pudeur de nos très réelles qualités et nous nous semblerions ridicules si nous en faisons étalage, ou si simplement nous permettons à l'étranger de s'en apercevoir. Blagueurs, nous éprouvons le plaisir stupide de nous plaisanter d'abord nous-mêmes. Or nos plaisanteries ne tombent pas, comme on dit, dans l'oreille d'un sourd. L'Allemand les recueille, les classe, les catalogue et, devant les autres peuples, il prend l'attitude classique du pharisien et s'écrie: « Mon Dieu, je vous remercie de ne pas ressembler à ces êtres légers et corrompus. »

Cela ne nous guérit pas. Nous continuons à nous calomnier et à nous accabler les uns les autres. Ouvrez n'importe quel roman, allez dans n'importe quel théâtre. Toute l'intrigue tourne autour d'un de ces cas de morale pathologique, qu'on ne retrouve qu'exceptionnellement dans la vie réelle. À nous juger sur ces seuls documents, on pourrait supposer que nous sommes un peuple de détraqués. Quant à la presse, elle nous détaille avec tant de complaisance le crime du jour, qu'on finit par croire qu'il n'y a plus à Paris que des apaches.

Faites l'expérience que je vous propose. Donnez à un très brave homme de vos amis un journal où se trouvent, colonne à colonne, le récit d'un assassinat sensationnel et le rapport de l'Académie sur les prix de vertu: je parie cent contre un que, devant vous, il dévorera le premier d'un regard avide, et sautera par-dessus le second en affectant de hausser les épaules. Rentré chez lui, l'excellent homme veillera soigneusement à ce que sa femme et ses enfants n'apprennent rien des exploits du chevalier du poignard; mais il leur donnera par contre lecture des actes d'héroïsme et sa voix tremblera d'émotion sincère. Quand je vous dis que, par peur de paraître jobards, nous passons notre temps à nous maquiller en criminels devant une galerie d'étrangers envieux et moqueurs!

Même phénomène dans notre vie publique. Tous les Français sont patriotes, et ce

n'est pas surprenant, puisque la France est si belle. Il faut cependant que nous disions du mal de l'armée, et que nous prêchions le pacifisme jusqu'au désarmement unilatéral. Il n'y a pas non plus de Français qui ne veuillent pas en principe vivre et laisser vivre les autres. C'est chez nous que sont nées les grandes idées de liberté, de fraternité, de justice. Or il semblerait que nous n'éprouvions de plaisir qu'à nous en...nuyer les uns les autres. Mettez n'importe quel parti au pouvoir. Son premier souci sera de mettre les menottes aux autres. Et c'est là encore de la pose. Prenez individuellement chacun de ces tyranneaux; vous trouverez l'homme le plus charmant, le plus tolérant, le plus prêt à reconnaître qu'il importe de laisser l'homme agir à sa guise. Et pourtant, dès que cet amour de politicien se trouvera en société de cent autres agneaux de même origine, vous le verrez se transformer en tranche-montagne. Seul, il a le courage de sa vertu; en groupe il a, par peur, la fanfaronade de la tyrannie.

Voilà pourquoi je souhaite, pour l'année 1914, que nous devenions enfin sincères. Le jour où nous ne rougirons plus sottement de ce qui fait la grandeur de notre race, le monde étonné verra tout à coup apparaître une France laborieuse, charitable, prête à tous les dévouements et à tous les sacrifices. Il découvrira des familles où les plus saines traditions sont tenues en honneur, où chacun travaille avec ardeur, où les distractions sont honnêtes. Il sera tout surpris d'apprendre que nos parlementaires ne sont pas des vendus, que nos fonctionnaires ont le sentiment inné du devoir, que nos soldats sont vaillants et nos généraux habiles, que la femme française est de toutes la plus dévouée et la plus vertueuse. Et ce sera pour le monde, qui nous juge si mal, pour nos amis qui en désespèrent, et pour nos adversaires, qui escomptent nos faiblesses, la plus étonnante des révélations.

Ah! si 1914 pouvait nous réserver cette surprise!

Quand, le 31 décembre de cette année, je rencontrerai de nouveau Durand, je lui dirai:

— Eh bien! mon ami, vos souhaits de l'an dernier se sont réalisés. La vraie France, celle qui se cachait sous les vantardises du vice, vient brusquement de se réveiller. On sait maintenant que tous nos cœurs peuvent battre à l'unisson pour une noble cause, que nos discordes n'étaient que vaine apparence, que chez tous les citoyens l'amour de la patrie engendre naturellement et sans effort les mêmes renoncements.

Je connais mon Durand. Il aura une moue dédaigneuse et il me répondra:

— Pourvu que cela dure!

Et pourquoi cela ne durerait-il pas? Mais j'y pense, Durand ne me répondra ni cela, ni autre chose; car il est là-bas dans les Flandres, terré dans une tranchée humide et froide, et il blague la pluie et les balles avec cette joyeuse humeur du troupié français, qui nous surprend par son endurance comme il nous ravit par son audace. Au lieu de faire des théories, il pratique l'héroïsme. Et cela sans aucune pose; car, ainsi qu'il le déplorait lui-même jadis, le Français ne « pose » que quand il éprouve le besoin de s'amoindrir.

Là-dessus, bonne année!

E. WETTERLÉ.

J'ai vu...

LA CONFÉRENCE DE MALMOË ET SES CONSÉQUENCES



HAAKON VII, ROI DE NORVÈGE

Les souverains scandinaves se sont rencontrés à Malmoë, petit port situé sur le Sund, les 18 et 19 décembre.



GUSTAVE V, ROI DE SUÈDE

L'initiative de cette conférence, dont les conséquences sont importantes, fut prise par le roi Gustave V, de Suède.



CHRISTIAN X DE DANEMARK

Les trois monarques s'engagèrent à observer la neutralité la plus absolue pendant toute la durée de la guerre.



UNE VUE DU PETIT PORT DE MALMOË

Rien n'est plus inquiétant pour l'Allemagne que le pacte de Malmoë. En se mettant d'accord pour assurer avec un soin plus vigilant que jamais, le respect de leur neutralité, les rois de

Norvège, de Suède et de Danemark enlèvent tout espoir à nos ennemis de rester en relation avec le monde extérieur, tout au moins du côté du Nord. Le blocus se resserre de plus en plus !

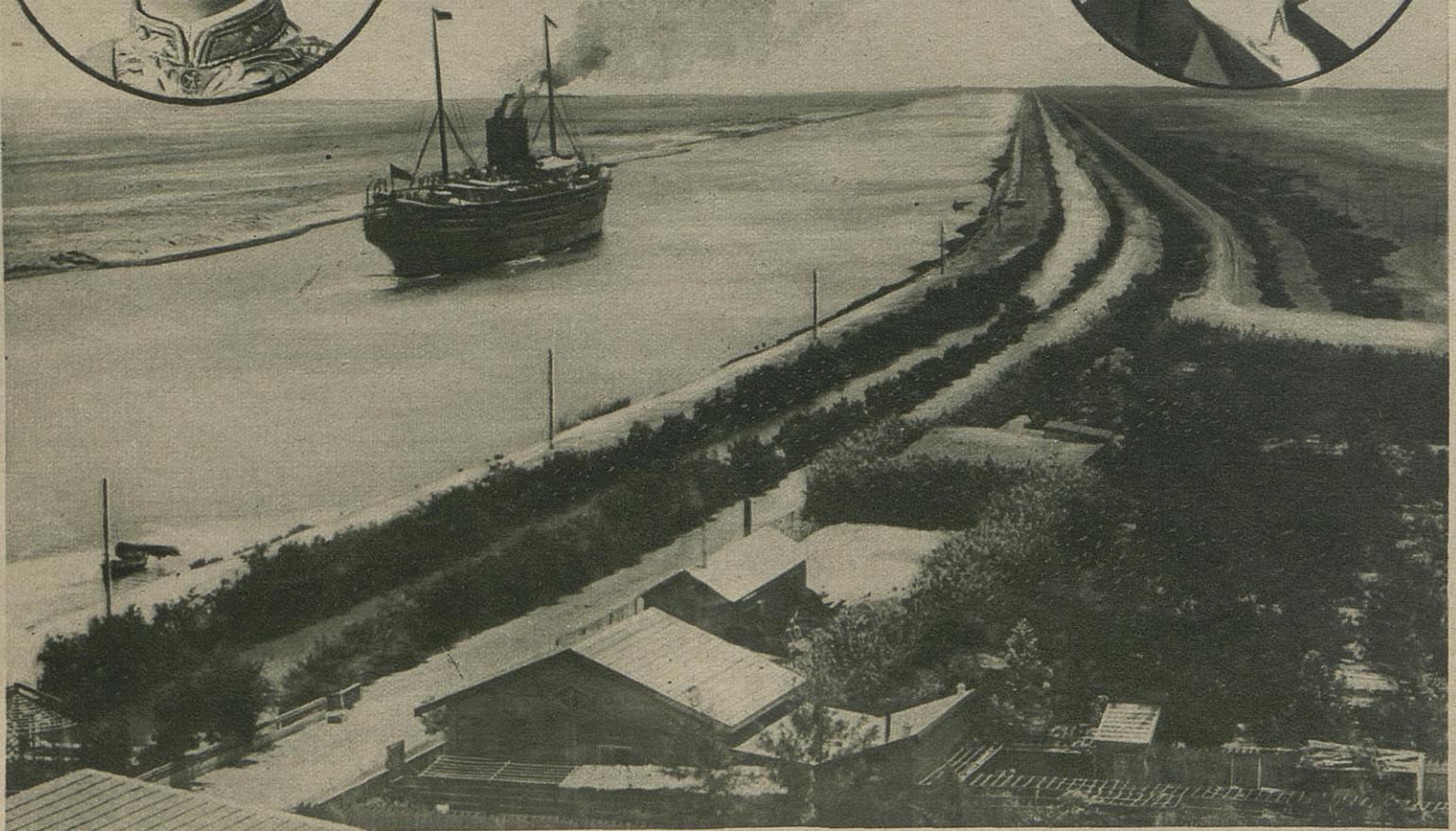
J'ai vu...

L'ANGLETERRE A PROCLAMÉ SON PROTECTORAT SUR L'ÉGYPTE



TYPES DE SOLDATS ANGLO-ÉGYPTIENS

Un événement historique s'est accompli le 17 décembre. L'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Égypte, et a aboli la suzeraineté que la Turquie, depuis des siècles, exerçait sur la terre des Pharaons.



LE CANAL DE SUEZ A ÉTÉ FORTIFIÉ CONTRE UNE INVASION DES TURCS

Le khédivé Abbas Hilmi (à droite) qui s'était prononcé contre l'Angleterre, par conséquent, en faveur de la Turquie et de l'Allemagne, a été déclaré déchu. Le nouveau Sultan intronisé

est Hussein pacha Kamel (à gauche), l'oncle d'Abbas Hilmi. Hussein Kamel est le fils du khédivé Ismaïl qui autorisa Ferdinand de Lesseps à entreprendre les travaux du canal de Suez.

J'ai vu...

LE SUICIDE DE LA TURQUIE



LA PROCLAMATION DE LA GUERRE SAINTE

Une foule considérable maintenue par la troupe, écoute le Cheikh-UI-Islam (à droite) qui lit, à la porte de la mosquée de Fatih, à Constantinople, la fetwa enjoignant à chaque mahométan de combattre les peuples oppresseurs de l'Islam.



LES CAVALIERS KURDES PARTANT POUR LE FRONT

A chacune de leurs tentatives d'offensive dans la vallée de l'Euphrate et dans la région de Van, les Turcs ont été écrasés. Certains contingents ont perdu la moitié de leurs effectifs primitifs. La démoralisation est grande dans l'armée ottomane.



UNE INTÉRESSANTE OCCUPATION

Les soldats turcs sont aussi répugnants que les soldats allemands. En voici quelques-uns, se livrant à une chasse fructueuse dans la chevelure de leurs camarades. *En médaillon* : Un régiment d'infanterie, musique en tête, traverse un village.

J'ai vu...

SUR LES ROUTES DU NORD ET DE LA SOMME



LES CHASSEURS ALPINS ARRIVENT A K...

Les chasseurs alpins, la carabine en bandoulière, le béret sur l'oreille, s'en vont à bicyclette, sur les rudes et glissants pavés du Nord, rejoindre la position qui leur a été assignée.

DEUX CHEFS ANGLAIS

Le général Allembez (à gauche), commandant le corps de cavalerie anglaise, complimente le major des troupes d'infanterie indienne, à Wytcharte, de la belle conduite de ses hommes.



LA TRAVERSÉE D'UN VILLAGE

Ils ont belle allure, ces vaillants troupiers qui, après un repos de quelques jours en arrière de la ligne de feu, s'en retournent à nouveau au combat, dans la direction d'Albert.



DANS LA SOMME

Sur la place de la petite ville d'A..., un général du 16^e corps d'armée s'entretient avec ses officiers d'ordonnance. *En haut* : Des hussards profitent d'une halte non loin d'Amiens, pour faire le pansage. Un bon vieux leur apporte de l'eau de son puits.

DES FRÈRES D'ARMES

Une très grande camaraderie règne entre les troupes alliées. Bien que ne se comprenant pas très facilement, ces dragons français et ces lanciers anglais sont très heureux de faire route ensemble et d'aller de compagnie au devant de l'ennemi.

J'ai vu...

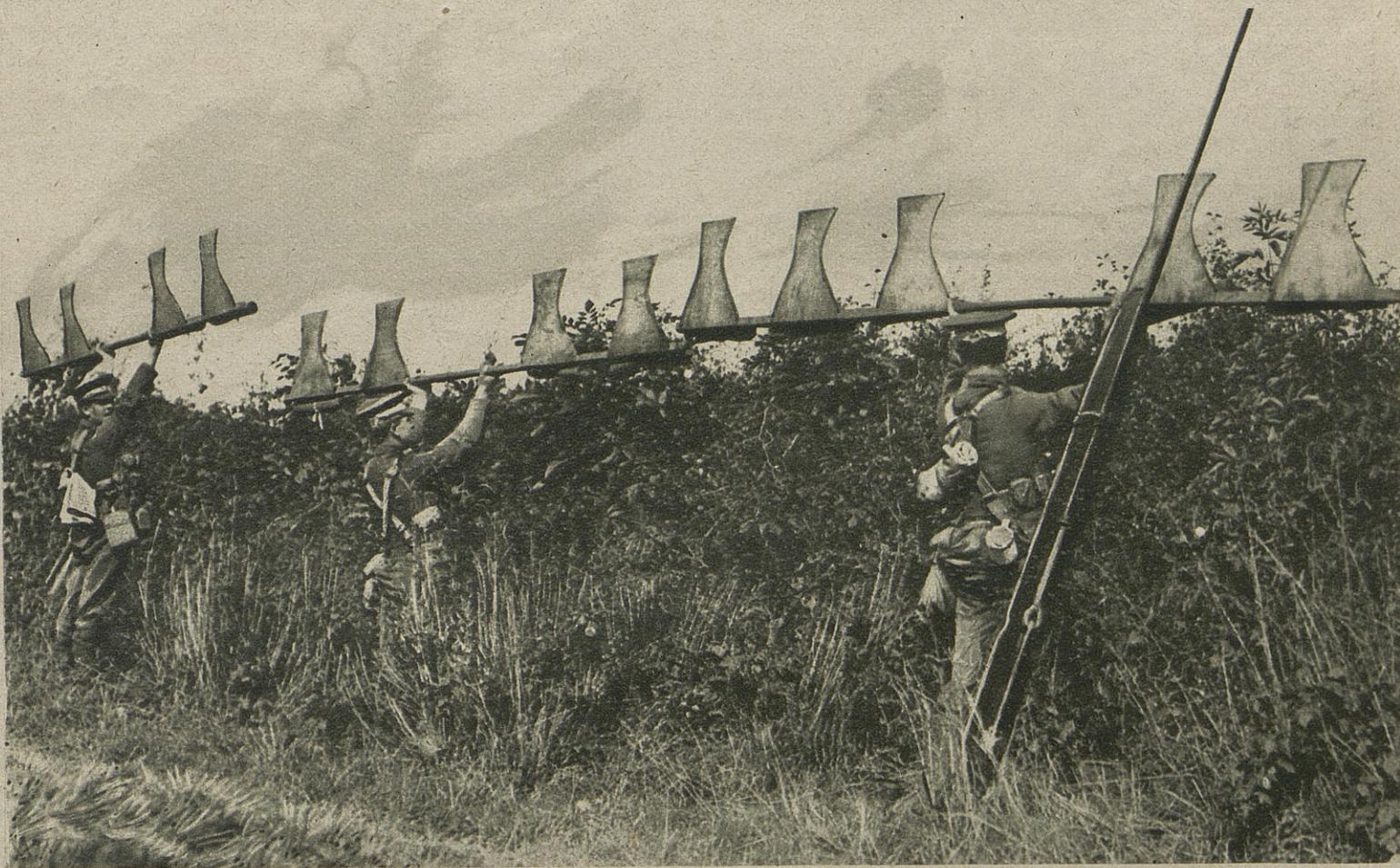
DANS LES CAMPAGNES DES FLANDRES



LA DÉFENSE D'UN BALLON CAPTIF

Les ballons captifs et les trains de cerfs-volants rendent de très grands services à nos batteries d'artillerie lourde. Aussi, sont-ils le point de mire des avions ennemis, qui s'efforcent

de planer au-dessus pour les bombarder. Mais, des mitrailleuses braquées vers le ciel sont prêtes à ouvrir un feu violent sur les avions qui rôderaient à proximité des postes aéronautiques.



DANS SA TRANCHÉE " TOMMY " S'AMUSE

Pendant les longues heures d'attente et d'observation réciproque, une des distractions préférées des Anglais consiste à organiser un tir à la cible pour... les Allemands. Un dispositif

spécial est hissé au-dessus du talus de la tranchée. Aussitôt les Allemands se mettent à tirer pour la plus grande joie de " Tommy " qui, très sportivement, applaudit aux jolis coups.

J'ai vu...

SUR LE FRONT ORIENTAL ET SUR LE FRONT OCCIDENTAL, RUSSES ET FRANÇAIS RIVALISENT D'HÉROÏSME



UN RÉGIMENT D'INFANTRIE RUSSE S'ÉLANCE DANS L'EAU GLACÉE DE LA RABA, POUR DÉLOGER L'ENNEMI DE SES POSITIONS

C'était au cours des violents combats qui se livrèrent au début du mois, aux alentours de Cracovie. Les troupes autrichiennes, renforcées d'éléments allemands, occupaient une très forte position sur la rive droite de la Raba. Pour les en déloger, les soldats du général

Dimitrieff n'hésitèrent pas à se jeter dans l'eau de la rivière qui charriait des glaçons. Malgré les obus et les shrapnells qui faisaient rage autour d'eux, les vaillants soldats russes atteignirent l'autre rive et, après une impétueuse charge à la baïonnette, mirent l'ennemi en fuite.



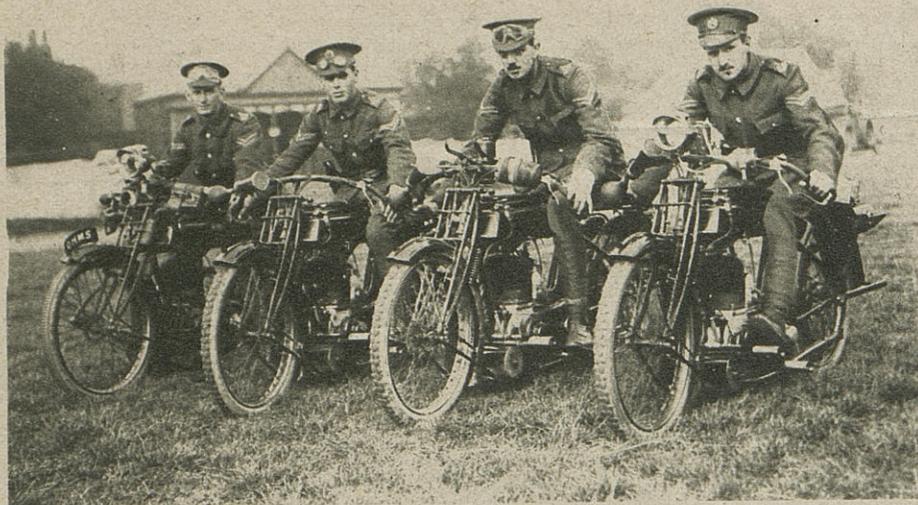
UN PELOTON DE 250 HOMMES DE TOUTES ARMES ET DE TOUTS MÉTIERS PROVOQUE LA DÉROUTE D'UN RÉGIMENT BAVAROIS

Cet épisode s'est déroulé dans les débuts de la bataille des Flandres. A la suite d'une poussée formidable, un régiment bavarois avait percé nos lignes près d'Ypres. Ne pouvant trouver du renfort, car toutes les troupes étaient engagées dans de violents combats, le général Moussy demanda aux cuirassiers de son escorte, de battre le pays et de ramener le plus de monde possible. 250 hommes furent

réunis en moins d'une demi-heure. Il y avait là des bûcherons, des cuisiniers, des cordonniers, des secrétaires d'intendance, tous plus ou moins armés. Le général Moussy prit la tête de la petite troupe, qui tomba à l'improviste sur le flanc du régiment ennemi en marche sur Ypres. L'élan fut tel que les Bavarois, pris de panique, s'enfuirent en abandonnant leurs armes et regagnèrent en désordre leurs lignes.

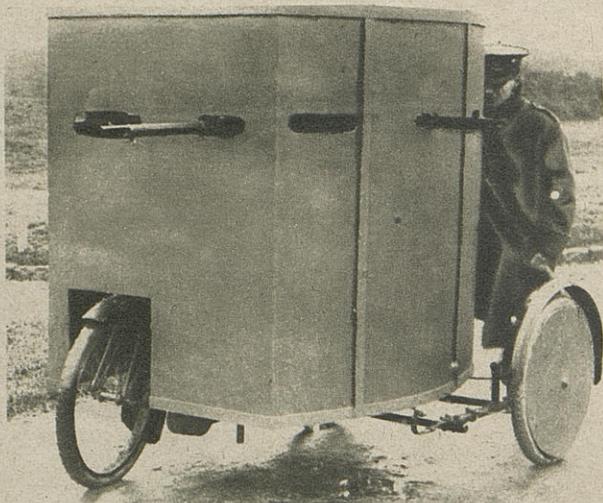
J'ai vu.

VÉHICULES DE PROMENADE DEVENUS ENGINES DE GUERRE



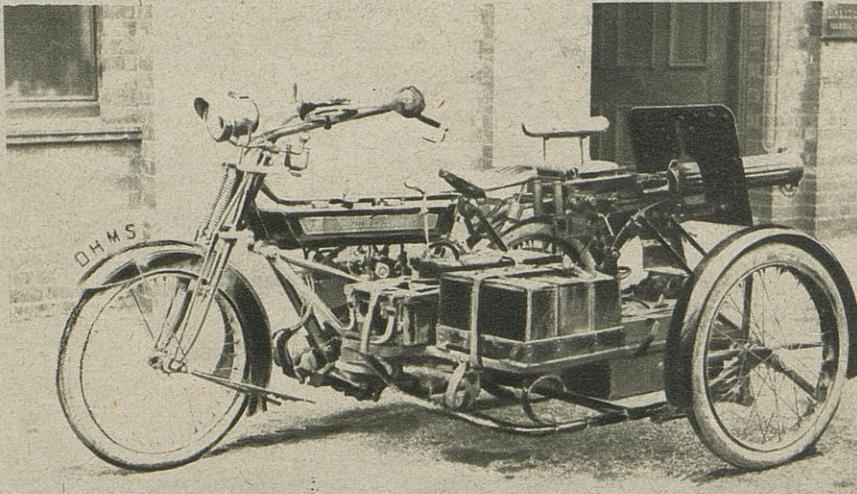
UN GROUPE DE MOTOCYCLISTES ANGLAIS

L'armée anglaise dispose d'un très important service d'engins légers. Motocyclettes, sidecars, cyclecars et voiturettes ont été amenés à profusion sur le front, par nos alliés. Pour simplifier les services d'outillage et de pièces de rechange, les motocyclistes ont été groupés par marque.



UN SIDECAR BLINDÉ

Ce sidecar blindé a été établi pour transporter deux tireurs en plus du conducteur. Les deux tireurs peuvent, par les jours pratiqués dans la paroi métallique, faire un excellent usage de leur carabine.



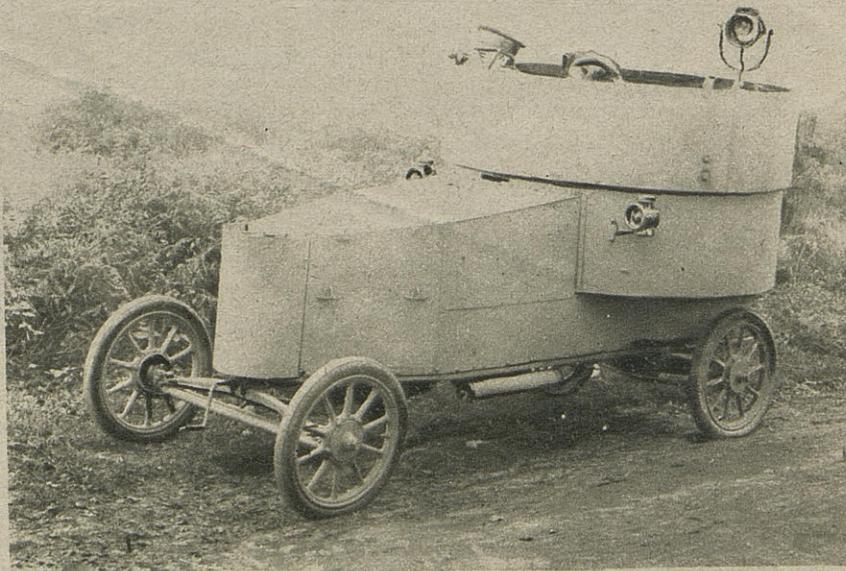
UNE MOTO-MITRAILLEUSE

De nombreuses machines de ce type sillonnent depuis quelques jours les routes des Flandres. Elles sont armées d'une mitrailleuse Maxim. Leur vitesse est supérieure à 70 kilomètres à l'heure.



LE DÉPART D'UNE MOTO-MITRAILLEUSE

Les boîtes de munitions sont disposées à portée de la main du servent de la mitrailleuse. *En haut*: Deux infirmiers motocyclistes ramènent un blessé.



EN RECONNAISSANCE

Cette voiturette blindée extrêmement maniable passe partout. Elle peut effectuer des reconnaissances, le jour comme la nuit. Elle est armée d'une mitrailleuse qui lui permet de riposter efficacement en cas d'attaque.

J'ai vu...

LES ALLEMANDS CHEZ NOUS



LE KAISER ET LE KRONPRINZ SUR LE SEUIL D'UNE ÉGLISE FRANÇAISE

Ce document a été pris au moment où le Kaiser, accompagné du Kronprinz, venait de visiter l'église d'une ville des Ardennes.

Il est probable que, peu après, des camions automobiles sont venus emporter les tableaux, livres de piété et objets précieux.



L'ENTERREMENT D'UN GÉNÉRAL

Des soldats prussiens emportent sur une civière le corps d'un de leurs généraux, qui, frappé par un de nos obus au cours d'un engagement dans l'Argonne, a succombé alors qu'on le transportait à l'ambulance.



LUI AUSSI A VIEILLI !

Voici une toute récente photographie du Kronprinz qui, maintenant, semble douter de sa chance. Il a pourtant pris soin de placer un fer à cheval sur sa voiture !

J'ai vu

ALLEMANDS, AUTRICHIENS ET TURCS S'ÉPUISENT EN



UN PONT DE CHEMIN DE FER DÉTRUIT PRÈS DE LODZ

Lodz a été à nouveau occupée par les Russes. Ceux-ci talonnent de très près les armées du feld-maréchal von Hindenbourg. Voici les ruines d'un pont détruit par les Allemands, près de Lodz. Les rails ont été tordus par l'explosion et rejetés de chaque côté du tablier.



SUR LA LIGNE FERRÉE DE KALISCH A VARSOVIE

Les combats qui se déroulèrent entre la Bsoura et la Rawa furent terribles. Pour échapper à l'étreinte russe qui les brôyait, les Allemands durent faire d'énormes sacrifices d'hommes, étant obligés de passer sous les feux croisés des canons de nos alliés. La ligne ferrée de Kalisch à Varsovie, qui avait déjà été détruite au début de la première invasion, fut encore une fois saccagée.

J'ai vu

VAINS EFFORTS CONTRE NOS ALLIÉS LES RUSSES



CE QU'IL RESTE D'UNE GARE FRONTIÈRE DE LA PRUSSE ORIENTALE

Les dépôts de marchandises de cette importante gare frontière ont été brûlés par les Allemands, à l'approche de nos alliés, qui, chaque jour, fortifient leurs positions en Prusse orientale. Ils sont sous Soldau, dont la population a déjà pris la fuite depuis longtemps.



UN BATEAU RUSSE BOMBARDÉ DANS LE PORT DE NOVOROSSISK

Ce transport russe a été endommagé à Novorossisk, au moment de l'agression turque, agression inspirée par l'Allemagne et qui détermina les Alliés à déclarer la guerre à l'empire Ottoman. Sans aucune provocation, les croiseurs : le "Göeben" et le "Breslau", toujours montés par leur équipage allemand, vinrent bombarder quelques ports de la mer Noire, entre autres Odessa et Théodosia.

EN MARGE DE LA GUERRE



MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALLIES

A Lisbonne, le départ du contingent portugais pour l'Angola, a été l'occasion d'une manifestation très vive en faveur des nations qui combattent contre l'Allemagne.



LE PREMIER CASQUE

Ce territorial montre à ses camarades le casque à pointe du premier Prussien tué par lui.



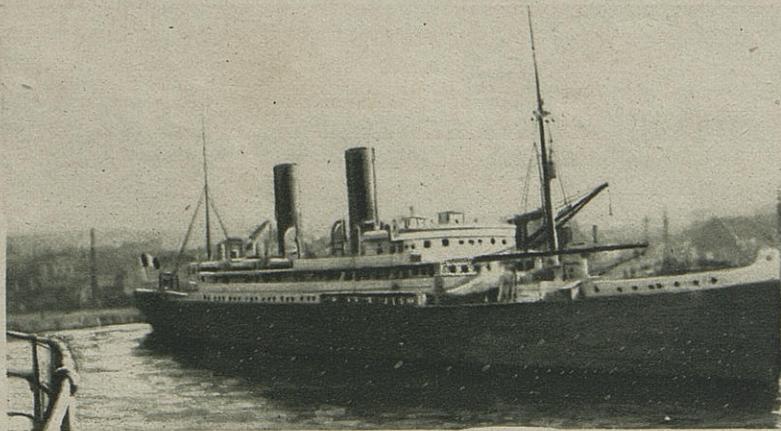
LE SOLEIL QUI GUÉRIT

Sur la Côte-d'Azur, de nombreux hôpitaux ont été créés. Voici, à Cannes, quelques vaillants qui exposent leurs blessures aux chauds rayons du soleil.



LE CANARD DU RÉGIMENT

Ce canard a été capturé en Alsace, par les hommes d'un régiment d'artillerie.



LE " CHARLES-ROUX "

Le " Charles-Roux " a été affecté à l'état-major anglais qui surveille le débarquement des troupes venant des Indes, à Marseille. Ces troupes arrivent avec chevaux, canons, pontons, munitions, fourgons, vivres, etc.



L'AVIATEUR JANSEN

L'aviateur danois Jansen, pilote remarquable, va recevoir la médaille militaire.



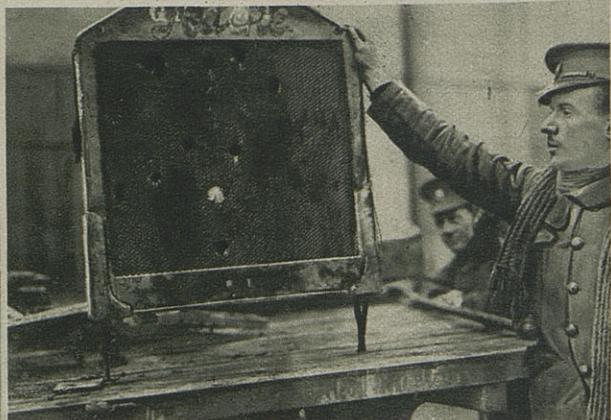
POUR LES BÉBÉS BOCHES

Ces jouets ont été distribués à profusion aux petits des Boches. Ce sont le kolossal 420 et son obus, le casque à pointe. Tous peuvent être bourrés de " delikatessen ".



UNE JOURNALISTE

C'est une Américaine qui suit les opérations de la guerre sur le front oriental.



UNE PRISE

Un obus éclatant sur la route, a défoncé le radiateur d'un camion automobile allemand qui, ainsi immobilisé, est tombé entre nos mains. Voici le radiateur crevé.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 16 AU 22 DÉCEMBRE

MERCREDI 16 DÉCEMBRE. — L'armée belge occupe les fermes de la rive gauche de l'Yser.

— Des navires de guerre allemands bombardent Scarborough, Hartlepool et Whitby, trois ports d'Angleterre.

JEUDI 17 DÉCEMBRE. — Les alliés gagnent du terrain au nord de la route d'Ypres-Menin.

— L'Angleterre proclame son protectorat sur l'Égypte.

VENDREDI 18 DÉCEMBRE. — L'offensive des alliés se poursuit dans le Nord et dans la région d'Arras.

— Deux batteries lourdes sont détruites par

notre artillerie, dans la région de Verdun.

— Le croiseur allemand " Friedrich-Karl " est coulé dans la Baltique.

— Les souverains scandinaves ont une entrevue pour la neutralité de leurs pays.

SAMEDI 19 DÉCEMBRE. — Les Russes continuent la poursuite des 60 000 Allemands battus au nord de la Vistule, ils passent la frontière allemande.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE. — De la mer à la Lys, nous avons gagné du terrain en avant de Nieupoort et de Saint-Georges.

— Le croiseur russe " Askold " a fait sauter deux navires turcs le long du littoral de Syrie.

LUNDI 21 DÉCEMBRE. — Progrès sur tout le front. Notre artillerie a l'avantage partout.

*Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir les numéros de **J'ai vu** parus jusqu'à ce jour. Ils constituent, grâce aux éphémérides publiées dans les trois premiers, une histoire complète de la guerre par l'image. Nos lecteurs peuvent, soit nous les demander directement, soit s'adresser à leur marchand de journaux qui les leur procurera.*

J'ai vu...

UNE NOUVELLE MANIFESTATION DE LA "KULTUR"

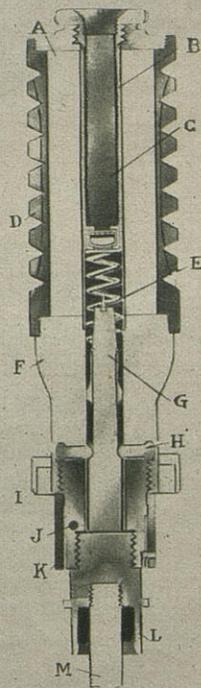
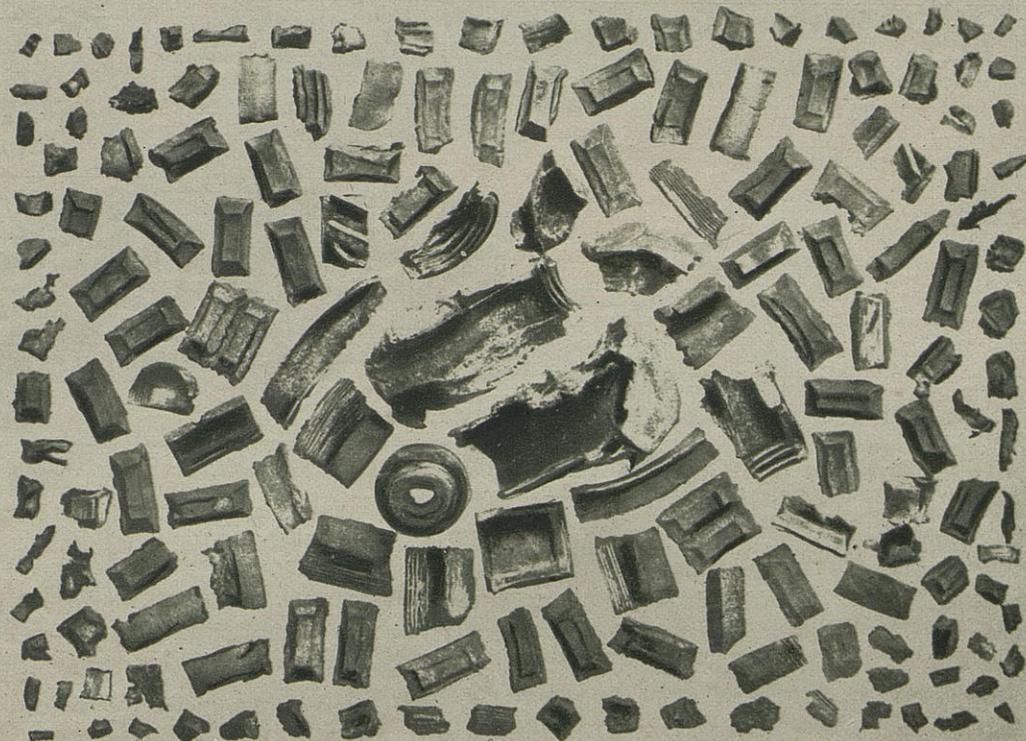


LA TOUR PENCHÉE DE PERVYSE

Au cours des violents combats qui se déroulèrent à Pervyse et aux environs, les Allemands ne manquèrent pas de bombarder

abondamment la jolie petite ville flamande. La tour du clocher, broyée à sa base, est maintenant penchée d'inquiétante façon.

LA RÉSURRECTION D'UN PROJECTILE D'AUTREFOIS



LA GRENADE MARTEN HALE EMPLOYÉE PAR NOS ALLIÉS LES ANGLAIS

Cette grenade, que nos amis les Anglais utilisent pour bombarder les Allemands dans leurs tranchées, peut être soit lancée à la main, soit projetée par le fusil. Elle pèse 650 grammes. Grâce à son plateau de sûreté, elle peut être manipulée sans danger. *A gauche* : Aspect extérieur de la grenade. *Au centre* : Les

divers morceaux d'une grenade après son explosion. *A droite* : Coupe de la grenade : A et B, charge de trinitrotoluol ; C, tube central ; D, écrou de serrage ; E, pointe du détonateur ; F, douille en aluminium ; G, détonateur ; H, plateau de sûreté ; J, goupille de sûreté ; K, cran d'arrêt ; L, partie rentrant dans le fusil.

J'ai vu...

LE BOMBARDEMENT DE LA CÔTE ANGLAISE



LES DÉGATS PRODUITS PAR UN OBUS DANS LA FAÇADE DU GRAND HOTEL DE SCARBOROUGH

Le 16 décembre, des croiseurs allemands, profitant du brouillard, se sont approchés des côtes anglaises et ont ouvert le feu sur trois ports non défendus, West-Hartlepool, Scarborough et

Whitby. Une cinquantaine de personnes furent tuées. *En haut* : un peloton de cavaliers anglais longe la côte de Scarborough, prêt à intervenir dans le cas d'une tentative de débarquement.